

« Je me propose aux situations, j'y vais à l'instinct en privilégiant l'instant » Steeve luncker

lakoutsk, entre glace et brouillard

C'est dans une ville de Sibérie centrale, la plus froide de la planète, que Steeve luncker a entamé son tour du monde des « villes extrêmes ». De la cité la plus peuplée à la plus violente, en passant par la plus haute et la plus basse, il explore les superlatifs urbains pour questionner le rapport des hommes à la ville, ce cadre de vie qui, d'ici à vingt ans, concernera 70 % de la population mondiale. Parti en janvier 2013 à lakoutsk, capitale de la lakoutie, sans guide ni maîtrise de la langue

et encore moins des usages, le photographe suisse s'est aventuré dans ce décor à la lisière du fantastique, givré par des températures oscillant entre – 40 et – 50 °C. Là-bas, huit mois durant, le froid littéralement mordant plonge les 270 000 habitants de lakoutsk dans un brouillard permanent. Un quotidien hors normes par nature, que Steeve luncker parvient, à travers une recherche spontanée du détail, à rendre étonnamment proche.



Transports en commun Pour ne pas finir gelé, il faut faire les choses rapidement et efficacement. Par exemple, connaître à l'avance les horaires du bus pour ne pas l'attendre. Ainsi, même par -40° , la ville n'est pas paralysée. Les transports en commun sont le seul endroit de concentration humaine. « Là, enfin, je suis tout près des gens, je découvre leur visage. »

La mort blanche Les voitures roulent à l'aide de carburants spéciaux, qui ne gèlent pas, et sont souvent emmaillotées d'isolant autour de l'habitacle, mais aussi sur le capot, pour éviter au moteur de refroidir. On laisse le moteur tourner partout, sauf lorsque la voiture est parquée dans un garage chauffé. « Une voiture qui s'arrête sans être placée dans un garage chauffé meurt congelée. »





Jours et brouillards Sur la place de la Victoire de la Grande Guerre patriotique de 1941-1945, la statue de Lénine s'estompe. La ville se noie dans un épais brouillard, quasi permanent, d'où émergent de sombres et lourdes silhouettes pressées par un froid qui fouille, qui décharne. Difficile d'imaginer que vivent ici quelque 300 000 personnes ! « Faire ses courses par des températures que seuls les alpinistes de l'Everest et les aventuriers du pôle éprouvent relève de l'exploit. »





La grande roue « Elle est réduite au silence par ce froid qui dissuade toute volonté de s'amuser. » À partir de -35°C , les enfants ne peuvent plus sortir et sont dispensés d'école. En réalité, tout est prévu pour fonctionner dans le froid, sans intervention humaine ni réparations difficiles. Par exemple, les tuyaux et les fils électriques ne sont pas enterrés, pour éviter de devoir les déterrer à travers le redoutable permafrost, un sol gelé en permanence.





Rencontre avec Steeve luncker

Après Iakoutsk la glaciale et Tokyo la surpeuplée, Steeve luncker s'envolera dans quelques mois pour l'Iran, direction Ahvaz la surpolluée. Au rythme d'une ou deux villes chaque année, une dizaine au total, il envisage ce périple comme une respiration dans son activité de photoreporter. Avec ce projet au long cours, réalisé en argentine, il s'improvise visiteur du monde. Inspiré par les « extrémités » qu'il explore,

il s'interroge : à quoi ressemble une société urbanisée dans ces environnements contraints ? Comment fait-on pour s'y adapter ? Est-ce si différent ? À rebours du sensationnalisme, Steeve luncker prend le contre-pied d'une vision attendue pour révéler un quotidien sans artifices. « À Tokyo, ville d'une densité effrayante, ce sont davantage les effets du surpeuplement sur les comportements qui ont retenu mon attention : la solitude et l'enfermement dans le travail, le jeu, le sommeil ou la technologie », explique-t-il. Sa démarche, aussi

insolite que personnelle, passe par une immersion brute, sans préparatifs ni mise en scène, qui le conduit à ressentir plutôt qu'à retranscrire les réalités auxquelles il se confronte. « Je me propose aux situations, j'y vais à l'instinct en privilégiant l'instant », confie cet observateur sur le qui-vive, qui aspire à retrouver la spontanéité de la photo de rue telle que la pratiquaient ses pionniers, Robert Franck et Walker Evans. Pour mieux suggérer que, dans les environnements les plus extrêmes, il y a une simplicité d'existence universelle.

Bio

Né en 1969 en Suisse, Steeve luncker vit et travaille à Genève. Formé à l'École de photographie de Vevey, il est membre de l'Agence VU* depuis 2000. Photographe de presse, il travaille à mi-temps pour un journal genevois. En parallèle, il a consacré plusieurs années à réaliser un important travail sur la mort, en s'attachant à révéler de manière frontale cette réalité méconnue, loin des représentations fictionnelles auxquelles nous sommes habitués. Qu'il choisisse d'accompagner durant deux ans un malade du sida en phase terminale, de se confronter à la réalité de la bande de Gaza, d'explorer les coulisses des défilés de mode ou de s'intéresser au métier de la prostitution, Steeve luncker interroge inlassablement, avec la même radicalité. Au-delà des clichés et des distorsions médiatiques, il place toujours son regard à hauteur d'homme.

En 2013, son reportage à Iakoutsk a été récompensé par le prix « photo par nature » du Muséum national d'histoire naturelle de Paris, soutenu par la Fondation Veolia, dont le thème était l'homme et la nature.